

# Gaël Métroz, un voyageur hors norme

**DOCUMENTAIRE**  
Parti sur les traces  
de Bouvier, le  
cinéaste ramène  
un film singulier.

PASCAL GAVILLET

A parcours singulier, film atypique. Durant ses études de lettres, Gaël Métroz lisait énormément. Et allait très souvent au cinéma. «C'était un monde que je ne pouvais pas intellectualiser. C'est pourquoi il me fascinait tant. Ce document réalisé en Ethiopie et au Soudan m'a permis de tout connaître. Si j'avais suivi une école, je pense que cela aurait été plus long.»

Une belle malaria...

Durant ces voyages, le jeune réalisateur a tout vécu et il ne conçoit pas l'expérience autrement. «J'ai même eu la malaria. L'une de mes plus belles maladies, car j'ai enfin eu le temps et le droit d'être malade. Sérieusement. C'est à ce moment-là que je me suis senti proche du Nicolas Bouvier de *L'usage du monde*. De retour d'Ethiopie, j'ai fait d'autres reportages dans le monde.» Ce qui lui permettait de sortir du créneau et du style journalistiques. «Je voulais faire de l'immersion et je vendais mes reportages à

plusieurs médias.» Puis a surgi l'idée de *Nomad's Land*. Gaël Métroz avait un vague scénario. La TSR lui a préacheté un film, sur la base d'un 52 minutes. Dans la foulée, l'émission *Passe-moi les jumelles* lui a demandé un sujet de 6 minutes par mois.

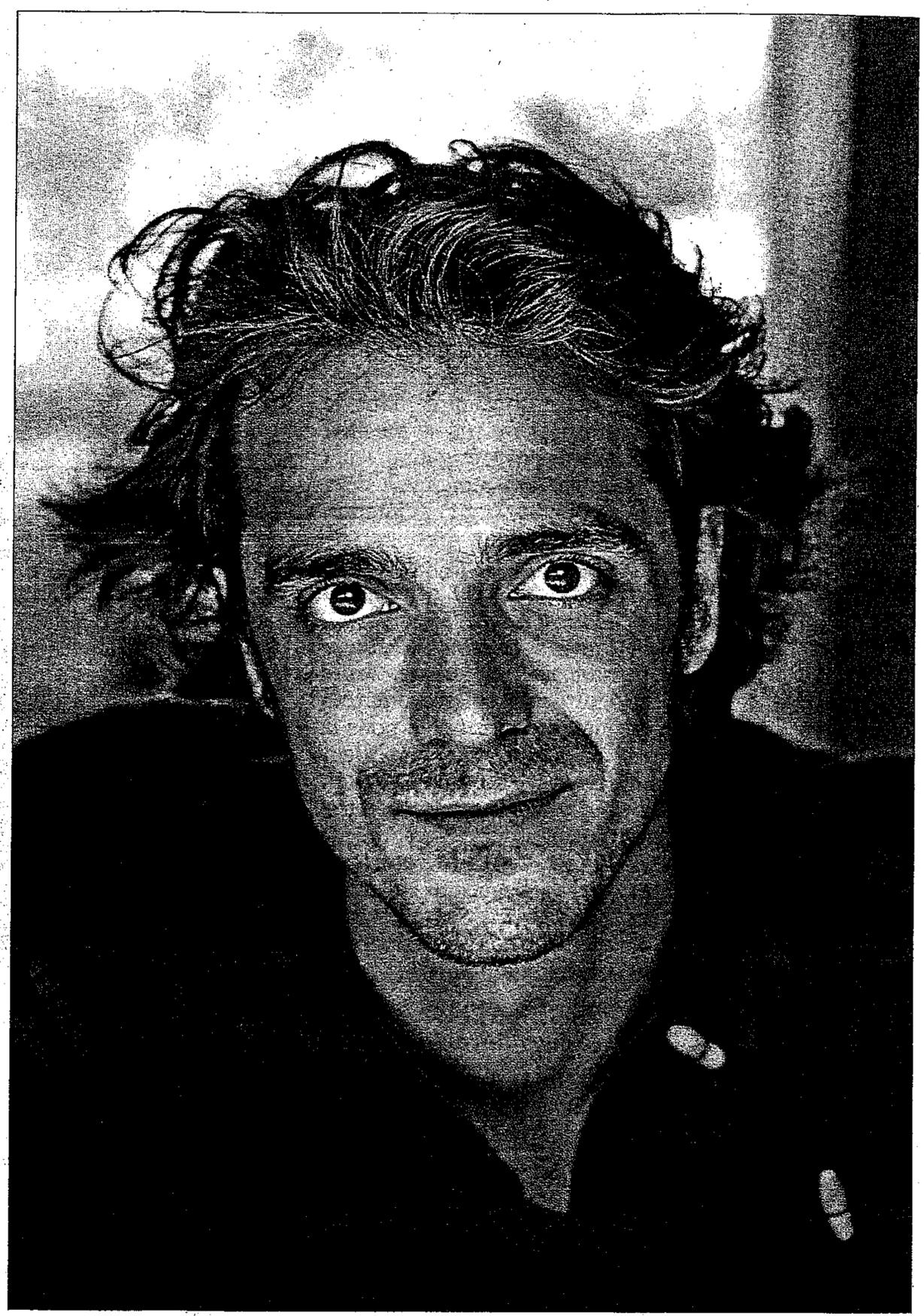
«J'étais naïf. Je me suis vite rendu compte que financièrement, sans producteur, les portes se fermaient. Mais je suis parti quand même. En cours de voyage/tournage, j'ai réalisé que je m'écartais de Bouvier et que j'avais besoin de faire un 90 minutes.» Un ami a ainsi orienté Gaël sur Tipi'mages, société de production genevoise, qui a accepté de le produire après avoir visionné ses premiers rushes.

**«J'ai toujours rêvé d'écrire. Dans le style des contes»**

Gaël Métroz

«Si le film a été montré à Locarno, c'est grâce à eux. Je voulais faire du cinéma, pas de la télévision. Les choses se sont ensuite précipitées. Après trois ans de réalisation, dont treize mois de voyages et 150 heures de rushes, cela donne ce film, qui possède mes défauts et mes qualités.» Aujourd'hui, entre deux tournages pour d'autres et des travaux à gauche ou à droite, l'envie de repartir démange Gaël.

«J'adore perdre tous mes repères. M'isoler ailleurs. Je peux passer une semaine absolument seul. Je suis le plus heureux sans Internet ni téléphone. La vraie liberté, je n'y ai goûté que dans les voyages. J'aimerais retourner chez les Kalash, au Pakistan. Sans doute en



Gaël Métroz. «J'adore perdre tous mes repères. M'isoler ailleurs.» (STEVE IUNCKER GOMEZ)

décembre, pour deux mois. On verra. De toute façon, je n'ai jamais eu d'agenda.»

Et puis il y a l'écriture. L'une des obsessions du cinéaste. «Je pense que c'est ce que je maîtrise le mieux.

J'ai toujours rêvé d'écrire. Dans le style des contes, par exemple. Mais comme au cinéma, je ne possède pas une connaissance historique des grands maîtres. Parmi les écrivains que

j'adore, il y a Italo Calvino, Alessandro Barrico, ou Joseph Delteil parmi les Français.» Ce qui nous fait espérer, secrètement, de bientôt découvrir le premier livre de Gaël Métroz en librairie.

## «Nomad's Land» révèle une écriture

**Partir seul** caméra au poing, emprunter des chemins de traverse, se démarquer des sentiers pris jadis par Nicolas Bouvier, y revenir ensuite, se retrouver seul, face à soi-même, dans une nature et un monde inconnus, peuplés de maladies et d'insectes rares, puis se découvrir, se redécouvrir. Le docu-

mentaire de Gaël Métroz tient assurément plus du journal intime que du reportage. Et on ne s'en plaindra pas. Car c'est bien ce qu'on attend d'un cinéaste, même et surtout s'il n'a pas suivi d'école: un regard, une démarche, une écriture, en somme. Elle saute aux yeux dès les premières images, dès les premiers mots en off

du métrage. Car avec ce film, «on» (c'est-à-dire le spectateur) ne sait jamais vraiment où il va, ni ce qui l'attend au détour de la prochaine séquence. Par écran interposé, l'immersion fonctionne et une certaine fascination en découle. Des docus comme celui-ci, on en voudrait chaque semaine.

P.G.

**NOMAD'S LAND - SUR LES TRACES DE NICOLAS BOUVIER**  
Documentaire de Gaël Métroz.  
Durée: 90 minutes.  
Les Scala